

# Quand le théâtre législatif redonne du sens politique au travail social :

une rencontre inédite entre personnes accompagnées,  
formateurs, artistes et professionnels en travail social

Manuella NGNAFEU, Vanessa PUDDU, Alfred DIFFORT,  
Luc GAUDET, Caroline BURGY, Chantal MAZAEFF

**Résumé :** *L'évolution du contexte dans lequel s'inscrit l'action sociale, des publics et de leurs problématiques nous amène aujourd'hui à réinventer le travail social, pour envisager de nouvelles alternatives et réponses aux difficultés qu'ils rencontrent.*

*Récit de l'expérience menée autour d'un festival de théâtre législatif, un outil catalyseur pour un travail social politique, qui a permis de réunir autour d'un même objet, professionnels et étudiants en travail social, artistes et personnes accompagnées pour co-construire un espace de débat et réinventer l'agora d'Athènes au sein de la cité.*

**Mots clés :** *participation, théâtre législatif, travail social, formation, politique.*

## Une nécessaire invention du travail social de demain

Les politiques sociales promulguées durant ces trois décennies ont montré des limites importantes. La multiplicité des dispositifs, le caractère d'empilement de certaines politiques n'ont pas permis d'amener les réponses attendues à la question de l'exclusion. Ainsi, comme le souligne le rapport du CSTS : *« Nous assistons à la mise en place d'une véritable « culture des dispositifs » qui fait s'éloigner de façon inquiétante ceux qui mettent en place les politiques de lutte contre la pauvreté de ceux qui en sont les bénéficiaires<sup>1</sup>. »*

Dans ce système, les personnes les plus démunies en viennent parfois à n'être que des objets de l'intervention sociale, prises dans les circuits bureaucratiques que constituent les dispositifs. La question de l'appropriation de leur pouvoir d'action est restée une question insuffisamment mise en acte dans l'ensemble des politiques sociales et des pratiques professionnelles. Ce qui nous semble désormais préoccupant c'est la technicisation du travail social, face aux dispositifs « mille feuilles », afin de répondre aux injonctions institutionnelles, en s'éloignant peu à peu de son objet initial, à savoir la promotion sociale des individus, des groupes et leur émancipation.

De manière générale, les secteurs tels que la lutte contre la pauvreté ou l'exclusion sociale sont l'objet d'un traitement très gestionnaire, *« au détriment d'une observation plus fine des phénomènes de pauvreté permettant le développement d'autres formes d'action sociale plus globale et plus orientées vers le développement social. Cette approche installe durablement des*

1. Rapport du Conseil Supérieur du Travail Social, « Le travail social confronté aux nouveaux visages de la pauvreté et l'exclusion », p. 27.

*réponses organisées sur le mode des guichets sociaux où le traitement individuel prend le pas sur les actions collectives plus porteuses de dynamiques sociales favorisant la construction de réponses par les personnes elles-mêmes<sup>2</sup>.»*

L'ensemble de ces constats nous impose à réfléchir sur la manière dont le travail social doit désormais se positionner pour faire une offre d'intervention pertinente, en cohérence avec les questions qui se posent aujourd'hui, face aux évolutions des modes d'organisation du social. Il a à faire son *aggiornamento*, ne pas attendre qu'on lui crée un espace de réhabilitation car c'est à lui de s'adapter, d'évoluer par rapport à une approche qu'il a des problématiques sociales, des territoires.

Ainsi, de toute part, il en est appelé aujourd'hui à repenser le travail social dans sa fonction politique, mais aussi dans ses manières d'intervenir, de prendre en compte les personnes accompagnées dans des dynamiques pleinement horizontales. Les établissements sociaux et médico-sociaux sont confrontés de manière violente à des baisses de financement qui mettent à mal les projets et pratiques développées, les obligeant à inventer pour trouver de nouvelles réponses.

Il en va de même pour les formations en travail social, en chemin vers de profonds changements qui pourraient réinterroger la notion même de métier, mais également de nouvelles orientations, à savoir s'engager avec force dans des dynamiques de co-construction avec les personnes accompagnées et ne pas rater le train du développement social, comme lorsqu'à une époque, le travail social avait manqué le train de la politique de la ville. Enfin, les difficultés récurrentes pour mettre en œuvre ce qui constitue l'identité des formations en travail social en France, à savoir l'alternance intégrative, nécessite de repenser cet espace des formations en travail social. En lieu et place de cette unique modalité de formation, doivent se décliner de nouveaux modes de faire, autour du mot professionnalisation.

Ces invitations à se transformer peuvent et doivent s'appuyer sur la créativité, source d'innovation et d'inventivité. C'est à partir de ces postulats de départ que nous avons choisi de rendre compte d'une action innovante menée autour d'une expérience de théâtre législatif.

Notre contribution va s'articuler autour de quatre acteurs et angles d'approche :

- la parole d'un professionnel en travail social et éducatif au sein de l'association APPUIS<sup>3</sup>, accueillant des publics fragilisés, hébergés en CHR<sup>4</sup>, en CADA<sup>5</sup> et en LHSS<sup>6</sup> ;
- le témoignage de personnes accompagnées ;
- les mots d'un formateur en travail social de l'ISSM<sup>7</sup> ;
- l'expérience du théâtre mise en œuvre par une association québécoise, MISE AU JEU<sup>8</sup>.

Le propos présenté va réunir ces différents acteurs dans le récit de l'expérience qui a conduit des

2. *Ibid*, p 38-39.

3. APPUIS : Accueil Prévention Protection Urgence Insertion Sociale - Mulhouse.

4. Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale.

5. Centre d'Accueil de Demandeurs d'Asile.

6. Lits Halte Soins Santé.

7. ISSM : Institut Supérieur Social de Mulhouse.

8. Mise au jeu est une équipe d'intervention théâtrale Montréalaise qui utilise le théâtre et le cinéma participatifs pour mobiliser les connaissances, les solidarités et le pouvoir citoyen. Elle réunit des artistes, concepteurs, comédiens, formateurs, intervenants sociaux et techniciens pluridisciplinaires tout en s'associant à une grande diversité de partenaires évoluant dans différents domaines (éducation, santé, travail, défense de droits, développement économique durable, etc.) <http://www.miseaujeu.org/> .

personnes accompagnées aux côtés de professionnels, formateurs et étudiants en travail social, soit soixante participants, à construire sur plus de 3 mois un festival de théâtre législatif donnant lieu, en juin 2016, à cinq représentations publiques sur le territoire mulhousien, autour de thématiques vécues par les personnes accompagnées, le passage à la majorité suite à un placement, la réinsertion après un séjour en prison et en hôpital psychiatrique, la demande d'asile et l'exercice du droit de garde par un père.

## 1- La transformation sociale, un enjeu porté par les cadres de l'action sociale

L'ensemble des constats précédents nous a amené au sein de l'association APPUIS à nous engager dans des dynamiques d'innovation sociale, permettant de construire de nouvelles réponses. Cela nous a conduit à repenser le projet associatif, et les projets d'établissement pour redéfinir des orientations en termes d'action.

En quête d'un nouveau sens et d'un nouveau souffle, il s'agit pour l'ensemble des cadres et des professionnels de retravailler la façon d'aborder la question sociale, dans sa complexité et dans la spécificité qui lui est nouvelle.

En tant que décideurs, nous avons à engager nos institutions pour réinventer un travail social adapté au contexte, puisque nous avons la responsabilité des orientations. Il s'agit de donner des moyens aux professionnels, de créer des espaces de réflexion, de formation, de construction d'analyses et d'actions, pour que le travail social puisse muer en même temps que les sociétés évoluent, pour que le voyage de l'humanité puisse continuer. Cette vision nécessite un changement de la part des institutions, afin d'offrir un cadre soutenant pour que les professionnels s'investissent dans ces dynamiques.

Selon P. Viveret<sup>9</sup>, dans le contexte sociopolitique actuel, il apparaît que les travailleurs sociaux sont en première ligne pour voir les effets des politiques publiques sur la vie des personnes. Cette position privilégiée nécessite que les travailleurs sociaux affirment des valeurs et convictions qui permettent l'indignation et la capacité à résister à une certaine instrumentalisation de la notion de participation, pour soutenir des dynamiques réellement plurielles et ouvertes. Ainsi, il s'agit de reconsidérer les projets socio-éducatifs comme des lieux d'expression, car ces lieux sont un salut pour revigorer la démocratie.

### *Du travail social palliatif au travail social politique ?*

Cela nous amène à nous interroger sur la place de la parole et la fonction politique dans le travail social, sur le devoir de parole des travailleurs sociaux qui doivent se positionner en interpellant les élus sur les problématiques du territoire, sur les fonctionnements et dysfonctionnements qu'ils observent au sein des dispositifs. De ce fait, l'association APPUIS a innové en mettant en œuvre un projet caractérisé par une dimension politique, au sens de la *Polis*, permettant aux professionnels et personnes accompagnées de prendre part aux affaires de la cité, et d'assumer le rôle d'interlocuteur des décideurs et élus politiques. Le théâtre législatif, outil de démocratisation sociale, et action fondée sur les principes d'émancipation et de promotion sociale a été proposée à l'ISSM, afin que les futurs travailleurs sociaux puissent dans le cadre de leur formation être d'emblée initiés à ce type de dynamique. En tant qu'acteur du champ professionnel, il nous apparaît important de contribuer à l'évolution des formations en travail

9. Patrick VIVERET, Séminaire du CEDIAS - Politiques sociales et solidarités, « L'État social n'est pas dépassé. Comment continuer à l'instituer ? », Paris, 26 novembre 2011.

social, puisque le champ de la formation doit être repensé pour participer à l'évolution des pratiques professionnelles.

À notre sens, le théâtre législatif, permet d'articuler travail social et développement social, de manière à produire un nouveau modèle d'intervention sociale, « *alors, le travail social pourrait entrer dans l'ère du savoir politique, de l'action décloisonnée et transversale, propre au développement* »<sup>10</sup>. Enfin, cette action fait pleinement écho aux orientations issues des Etats Généraux du Travail Social, en mettant en acte le développement du pouvoir d'agir des personnes accompagnées, en participant à de nouvelles modalités de formation dans des dynamiques de co-construction et en positionnant les professionnels au cœur des transformations sociales. Nous rejoignons en cela Jacques Ion pour qui « *développer de nouvelles pratiques, c'est aussi inventer les espaces de pertinence de ces pratiques, c'est disqualifier des espaces antérieurs et des systèmes de pouvoir qui s'y adossent ; ce n'est pas seulement appliquer des textes, c'est définir socialement de nouvelles compétences, construire de nouveaux savoirs, légitimer sur le terrain une nouvelle organisation des pouvoirs* »<sup>11</sup>.

## 2- Les médiations éducatives, espace de formation et de créativité

Si les médiations éducatives passent par la créativité, les formations en travail social doivent elles aussi faire preuve de créativité, en ouvrant des espaces d'innovation, qui permettent de penser autrement le social. Dans leur cursus de formation, les futurs éducateurs spécialisés en fin de deuxième année présentaient ainsi une représentation théâtrale, réalisée en moins de trois semaines, amenant les étudiants à s'engager dans une dynamique de projet tout en prenant en compte toutes les dimensions de la création artistique (mise en scène, musique, décors et costumes, communication et bien sûr représentation sur scène). Chaque représentation était l'occasion d'un dépassement de soi pour certains étudiants, pour d'autres elle venait confirmer des aptitudes à la mise en scène de soi, pour ceux plus discrets, elle permettait de découvrir des capacités insoupçonnées. Pour autant, cette expérience prenait de l'âge, se résumait à une occasion de valoriser les capacités individuelles, au risque de l'entre-soi, et d'oublier que la finalité d'une telle action est de permettre aux étudiants d'expérimenter des outils de médiation éducative transférables dans leur futur exercice professionnel. Réinterroger ce projet nous a amené à vouloir nous rapprocher des établissements sociaux et médico-sociaux avec lesquels nous envisagions de monter des collaborations autour de projets artistiques, avec les publics accompagnés, sur des temporalités plus longues.

En effet, les enjeux sont importants aujourd'hui, à l'aube de grands changements engagés par le Plan d'action en faveur du travail social et du développement social<sup>12</sup>, dans la foulée des travaux des E.G.T.S. Parmi les réformes envisagées, l'une d'entre-elle a retenu toute notre attention, celle visant la co-formation (voire la co-construction) avec les personnes accompagnées, qui peut représenter un espace idéal de création et de ré-interrogation des pratiques professionnelles. Ce projet, cette vision d'un univers plus horizontal est bien évidemment l'objet de questionnements, de craintes, tant il vient bousculer nos cadres et schèmes de pensée. Pour autant, à l'instar de certaines politiques publiques, mais également à l'égard de certains collectifs de citoyens tel que

10. C.N.A.F, « Le développement social local, les acteurs, les outils, les métiers » sous la direction de Claude JACQUIER, Dominique MASANTI, Tome 2, Dossier d'étude n° 70, juillet 2005, p. 42.

11. Jacques ION, Le travail social à l'épreuve du territoire, *op.cit.*, p. 140.

12. Plan d'action en faveur du travail social et du développement social, présenté le 21 octobre par Manuel Valls.

le mouvement « *Pas sans nous* », il ne paraît plus possible de penser le social sans les principaux intéressés, il en va de même pour les formations.

Une autre orientation posée par le Plan d'action est venue renforcer notre souhait de nous engager dans cette expérience de théâtre législatif, celle qui conduit à envisager de nouvelles formes d'apprentissage avec les champs professionnels, dans des formes d'alternance renouvelées. Plus encore, comme évoqué ci-dessus, dans de nouvelles dynamiques, la co-construction avec les personnes accompagnées est alors un enjeu majeur en termes symbolique dans les réformes à venir.

Dernier élément du Plan d'action que nous souhaitons convier à notre réflexion, la nécessaire implication des travailleurs sociaux dans des dynamiques de développement social, sur les territoires, qui positionne dès lors le travail social hors du champ de la clinique pour le convier également dans l'espace du vivre ensemble, et osons le mot, l'espace du politique.

### 3- Du cœur au ventre, le regard de l'artiste...

À plusieurs égards, les acteurs engagés dans cette démarche ont été mis à l'épreuve à travers ce projet. Je me souviens du jour où, entrant dans une salle à l'ISSM où se trouvaient une quarantaine d'étudiants en éducation spécialisée convenablement installés dans les chaises connues, Alfred, jeune soutenu par l'association APPUIS, m'annonçait qu'il lui paraissait impossible de rester dans un local avec autant d'intervenants, même si pour certains ils avaient le même âge que lui, et que leur statut de professionnel n'était encore qu'en devenir. Après quelques négociations, il me proposait le pacte suivant : « *J'accepte de rester mais, je vais voir s'ils sont ici parce qu'ils en ont dans le ventre ou si c'est pour ce qu'ils veulent avoir dans leurs poches !* » Le défi était lancé. Alfred avait probablement trop connu des professionnels du domaine social qui lui demandaient machinalement de s'adapter à la société et aux établissements qui la composent et non l'inverse. Cette voie inverse qui demande le courage du cœur au ventre pour réinventer des nouvelles façons de faire et répartir le pouvoir d'agir autrement est en quelque sorte la clé de sortie d'un système de contrôle social trop bien rodé.

« Mise au jeu » est un organisme culturel québécois à but non lucratif qui, à travers le jeu et les interventions artistiques participatives, mobilise les connaissances, les solidarités et le pouvoir citoyen pour créer des organisations, des territoires voir un monde plus juste, inclusif et égalitaire. Le théâtre législatif que nous expérimentons depuis quelques années est une méthode créative et ludique qui permet à des citoyennes et citoyens de tous âges de définir avec des décideurs et éluEs, des nouveaux aménagements de politiques, pratiques, règles et de lois pour mieux répondre aux enjeux d'équité et de développement social.

Ce dispositif de démocratie participative est l'aboutissement des techniques du Théâtre de l'OppriméE développées en Amérique latine puis, à travers le monde, depuis les années 1970. Il utilise le théâtre forum dans un premier temps, et une forme théâtralisée d'assemblée démocratique citoyenne par la suite pour proposer et engager diverses pistes d'actions individuelles, collectives et institutionnelles pour réduire les inégalités sociales.

Notre société est composée de gens qui se trouvent en situation de privilèges de par leur héritage culturel, économique et social et d'autres, en situation désavantagée, souvent pour les mêmes raisons. Nos institutions et nos territoires sont souvent régis par des personnes qui se trouvent au sommet de la pyramide sociale, donc en situation de privilèges, que ce soit de façon consciente ou pas. L'appel que lance notre organisation « Mise au jeu » au monde est celui-ci : *Et si on faisait autrement !* Si on partageait les connaissances multiples que nous avons du monde à commencer

par les savoirs d'expériences de ceux et celles qui vivent les difficultés à survivre dans ce monde au quotidien, les savoirs pratiques qui sont développés par les pairs intervenants, les savoirs scientifiques qui ont permis de dégager certains constats d'expériences et cadres théoriques pour favoriser la compréhension du monde et les savoirs de gestionnaires qui visent à composer avec les contraintes de ressources, si on se solidarise entre nous, porteurs de ces différents savoirs autour d'initiatives citoyennes qui nous semblent porteuses de changement et d'améliorations des conditions de vie pour tous et toutes, et si on le faisait à travers une approche ludique et théâtrale qui nous permettrait de les expérimenter, de les tester ces pistes de solutions, que se passerait-il ?

Cette avenue exige un positionnement moins hiérarchique des savoirs et un partage du pouvoir de proposition et de décision. Un positionnement qui place non plus l'intervenant social ou les décideurs administratifs en situation de confrontation ou d'imposition avec la personne accompagnée et sa base constituante mais en situation de coopération pour transformer la société à commencer par les pratiques et règles qui nous servent normalement de repères pour la gérer. En ce sens, pour certains, l'opération apparaît risquée. Ce fut le cas pour bon nombre de décideurs aussi qui ont longuement hésité à répondre favorablement à notre invitation à participer à ce dispositif d'échange qui, sans le connaître par expérience, semble être préalablement perçu comme une opération de confrontation des pouvoirs en place que de dialogue constructif.

### *Le droit de participer à redéfinir les règles*

Amartya Sen, prix Nobel d'économie en 1998, stipule dans ses écrits qu'il faille d'abord assurer les conditions de base pour assurer les fonctionnalités des personnes écartées du marché de l'emploi, les soutenir dans l'exercice de leur citoyenneté dans un cadre démocratique. Ce faisant, ces personnes se sortiront de l'isolement qui les caractérise souvent, elles participeront à un processus de valorisation de leur expérience de vie et cela aura tôt ou tard un impact sur le développement des compétences requises pour assurer éventuellement leur employabilité.

Selon Sen, les inégalités entre les individus, ne s'apprécient pas au regard de leurs seules dotations en ressources mais de leurs capacités à les convertir en libertés réelles. Dans son ouvrage « Un nouveau modèle économique. Développement, Justice, Liberté » (2000), il soutient la thèse selon laquelle il n'y a de développement que par et pour la liberté. Ainsi à l'instar de l'économiste Pierre Grosjean<sup>13</sup> : « Développer, c'est donc agir pour que tout type de liberté s'accroisse, en commençant par celles qui sont le plus évidemment bafouées. »

### *L'émotion comme levier et élément rassembleur, la corporalité comme chemin de ré-appropriation de la liberté*

Le théâtre législatif se trouve à être l'antithèse d'un modèle rationnel et détaché de la production de connaissances. De par sa nature, le théâtre législatif relie le corps respirant, riche de ses émotions, à la fonction réflexive d'un exercice collectif pour repenser le monde et la place qu'on occupe dans celui-ci. Il suggère la vie quotidienne des gens comme point de départ pour resituer l'expertise sociale dans leurs corps plutôt que dans des notions et des systèmes exogènes. Le théâtre législatif accueille l'anecdotique, accueille l'espoir, accueille les participants à penser avec tout leur corps plutôt que de faussement sectionner le cerveau du reste du corps dans une dualité cartésienne.

13. Paul Grosjean. « La pensée d'Amartya Sen sur le développement ». *Revue Quart Monde*, N°176, « Le droit de participer », année 2000.

Selon certains adeptes contemporains de la psychologie corporelle, nous porterions en nous les mémoires de nos expériences passées. Ces mémoires comprendraient les réactions que nous avons eues à certaines expériences sensorielles et émotives. Ces modèles de réactions sont parfois bien enracinés et constituent une prédisposition pour nos prochaines expériences<sup>14</sup>. Une de nos stratégies d'intervention au théâtre forum et législatif consiste à ramener aux auditoires ces mémoires d'expériences de discrimination et les sentiments de malaise, de honte peut-être, de frustration qui y sont associés, les réactions de fuite, d'attaque ou d'immobilisme. Tel que le présente Camille Duchesne<sup>15</sup> : « Notre organisme est ainsi fait que lorsqu'il y a une empreinte inscrite dans la mémoire cellulaire, elle ne peut être modifiée que par une expérience différente ». En rejouant des scènes de manières différentes, il s'agit ensuite de permettre à nos auditoires de nommer, commenter, compléter ces représentations afin de pourvoir « reprogrammer » corps et esprits vers une variété de stratégies alternatives efficaces et énergétiquement plus « rentables ».

« J'ai vécu moi-même cette expérience, j'étais dans cette impasse [du papa impuissant face à ce système qui le discrimine dans son droit de garde son enfant après une séparation difficile], j'accusais tout le monde... Maintenant, j'ai appris que les choses pouvaient bouger. Je ne suis pas un papa modèle mais je sais que je ne suis pas foutu, cette expérience de théâtre me permet de mettre des mots... » Participant Cit'acteur<sup>16</sup>.

#### **4- Dialogue entre une travailleuse sociale et Alfred... : devenir co-législateur parait-êre une invitation folle et farfelue en 2016 sur notre territoire, mais « *On y croit d'où notre investissement, c'est une mise à jour de liberté d'expression* » affirme Alfred lors d'un de nos échanges.**

Pour Carl Rogers : « Être entendu par l'autre est d'une portée profonde ; c'est ainsi que naît le sentiment de compter à ses yeux, d'être considéré et respecté pour ce que nous sommes. Cela permet de franchir bien des barrières culturelles, religieuses, raciales et de parvenir à une « rencontre de personne à personne ». J'ai toujours apprécié cette citation, mais après avoir vécu l'aventure du théâtre législatif j'en redécouvre le sens. Au quotidien, j'accompagne des jeunes isolés, brisés et courageux, des femmes éprouvées qui tentent de faire face aux épreuves de la vie, des hommes malmenés et mis de côté... j'accompagne des « survivants » taxés de « profiteurs » par les ignorants, des « cas soc' » comme certains diront vulgairement... Je me rends compte au côté de ces personnes qu'au-delà de la détresse financière dans laquelle elles se trouvent, d'autres sentiments bien plus difficiles viennent entraver leur être, comme celui d'être inutile, sans potentiel à apporter... C'est sur cela que nous devons agir à mon sens, comment permettre à chacun de (re)trouver sa place dans la société ?

À la suite d'une première représentation de théâtre législatif organisée par l'Agence de participation citoyenne de la ville de Mulhouse à laquelle j'assistais avec Alfred, celui-ci m'interpelle : « *Comme d'habitude les gens en costume d'un côté et nous de l'autre, ça ne*

14. « Cette route privilégiée serait celle que nous prendrions automatiquement sans crier gare aussitôt qu'il y aurait une émotion ou sensation ressemblant de près ou de loin aux expériences premières » (Duchesne, A. (1999). La mémoire corporelle et les comportements réflexes, Présence.

15. Sortir de la Survie... Pour vivre sa vie : <http://www.institutpci.com/sortir-de-la-survie-pour-vivre-sa-vie/> 06/02/2017

16. Contraction des termes citoyens et acteurs, appellation que se sont octroyés les participants qui ont oeuvré à la création de ces théâtres législatifs présentés dans le cadre de ce premier festival (2016) sur Mulhouse.

*changera rien à ce qu'ils font.*» Mais bien que réticent, Alfred accepte de participer à l'expérience menée au sein de l'association, car il « *souhaite voir si le changement est possible et prouver que même dans la difficulté on peut avancer et faire avancer les choses* ». Dans le processus créatif du théâtre législatif, nous partons du postulat qu'aucun savoir ou compétence ne doit prévaloir, les participants évoluent sur un pied d'égalité. Ainsi Irène de la troupe Cit'acteur décrit l'esprit du projet : « *Nous n'avons pas besoin de savoir qu'elles sont nos fonctions, ce n'est pas notre fonction qui définit qui nous sommes, j'ai rencontré les gens différemment durant les sessions de théâtre législatif.* » Ce type d'action offre l'occasion aux participants de se révéler, d'être persévérant comme Irène : « *Les autres n'ont pas osé ! Mais moi oui, je me suis étonnée et je suis devenue un exemple malgré mes difficultés.* » C'est en cela que réside la richesse du processus, les pistes d'actions et de solutions sont apportées par l'assemblée, tout le monde : « *pose son caillou à la construction de la forteresse* », selon Alfred.

Il y'a eu des moments de doute notamment lorsque nous tentions d'inviter les « décideurs » à prendre part au débat à travers la dimension législative. Cette action est en soit un formidable outil démocratique, cependant dans notre organisation politique française c'est totalement innovant et étranger aux pratiques actuelles. Il a été difficile à certains moments d'expliquer notre action et le but recherché. En effet les citoyens lambda et les citoyens « décideurs » ont rarement l'occasion de se rencontrer et d'échanger en direct. Ainsi les « décideurs » sont privés d'une précieuse expertise. Les citoyens se démobilisent et sont de moins en moins concernés par la vie de la cité.

Il y'a eu un énorme travail de création et de recherche autour des différentes thématiques abordées. Irène déclare : « *Il a fallu beaucoup d'énergie* », la troupe n'a pas compté ses heures. Un investissement et une implication sans faille cela représente déjà une belle victoire. Légitimement la troupe souhaitait présenter son travail et qu'il soit initiateur de changement... Pour ce faire nous étions conscients de la nécessité d'être persévérant dans nos recherches et notre travail de mobilisation auprès de la population haut-rhinoise. Cela a permis par exemple au groupe traitant de la thématique de « l'insertion après une période d'incarcération » d'affiner ses recherches et d'être en relation avec des acteurs locaux largement impliqués et avisés de la situation. Nous avons fait face à des difficultés d'organisations, d'absences, de mobilisations... malgré cela et grâce à la force et au soutien du collectif créé nous sommes allés au bout de l'expérience.

Mon plus beau souvenir a eu lieu au cours d'une soirée du festival, Alfred me montre une carte d'un responsable d'un chantier d'insertion et me dit : « *Il veut m'aider à trouver un emploi, j'ai réussi Vanessa, Tchek !!!* » Alfred venait d'être reconnu et entendu c'est une victoire individuelle et partagée par le collectif. Il semble incontournable et profitable dans l'exercice de mon métier de travailleur social de favoriser la création d'espace tel que le théâtre législatif, afin de favoriser l'expression, la valorisation des potentiels et l'implication des personnes accompagnées.

## **5- Le théâtre législatif, ou « comment réinventer Athènes ? »**

La proposition de construire, avec l'association APPUIS, ce projet de théâtre législatif, a eu comme premier bénéfice de permettre aux étudiants de s'engager dans la réalisation d'un projet avec des jeunes et adultes accueillis au sein de l'association APPUIS.

Aller à la rencontre des personnes accompagnées dans une telle dynamique a bousculé chacun des acteurs (personnes accompagnées, étudiants, professionnels et formateurs) puisque chaque personne engagée dans ce projet s'est retrouvée pleinement responsable du projet collectif.

Il a fallu apprendre à se connaître, à se jauger, à nouer des relations dans des équilibres différents,



dans un cadre totalement expérimental, venant réinterroger les références habituelles de la formation. Au centre de cet engagement collectif, le projet de théâtre législatif, aux visées transformatrices, ou *a minima*, interpellatrices. La transformation a opéré puisque, très vite, la grande majorité des étudiants a pris sa place et son rôle, au côté des personnes accompagnées. Cependant, nous savions qu'un risque existait, qui paradoxalement pouvait être un levier dans la construction identitaire de ces futures professionnels : convaincre les étudiants du bienfondé d'une prise de parole politique, alors que dans le passé, les projets théâtraux menés au sein de l'ISSM avaient une dimension essentiellement festive et centrée sur la mise en scène de chacun des étudiants.

Plus globalement, il s'agissait de savoir comment dans une action de formation, aux allures de création artistique, le travail social et éducatif pouvait trouver là un espace de réhabilitation et de proximité avec les personnes accompagnées, en s'engageant de concert dans des dynamiques revendicatrices ?

C'est l'enjeu central de notre projet, le centre de formation que nous sommes se pose dès lors sur un champ nouveau dans le cadre d'une activité pédagogique aux accents politiques, même si la question politique a pris la place dans notre histoire dans un espace collectif, en phase avec le mouvement « 789 »<sup>17</sup> pendant près de dix années, pour finir par s'essouffler. Cet espace se situait hors des programmes de formation, là nous le posons pleinement dans nos programmes pédagogiques.

## 6- Le théâtre législatif, un espace de construction interactive de formation ?

Les espaces de créativité comme espaces de formation sont souvent invisibles mais porteurs de transformation. Cette expérience innovante s'ancre dans la mémoire des étudiants comme un temps de formation faisant évènement, c'est à dire dans lequel il y a un avant, un pendant et un après qui fait sens et transforme.

*Un processus en trois temps, différents niveaux d'engagement, le collectif présent...*

### **Un engagement par le corps : la découverte de soi et des autres**

Au début de l'aventure, ils sont là curieux, attentifs, en attente. Le jeu démarre rapidement sous la forme de mise en jeu théâtrale à deux, trois, courir, jouer, bouger, se toucher autant de verbes d'action qui engagent corporellement chacun individuellement et avec les autres, qui oblige chacun à s'impliquer physiquement, premier moment important, la plupart entrent dans le jeu avec plaisir et émotions, d'autres se retrouvent dans des zones d'inconfort à dépasser, quelques-uns résistent... La dynamique est en route et se poursuivra jusqu'au bout.

### **De la participation à l'implication dans une démarche citoyenne**

La mise en scène d'impasses éducatives, voire de moments qui agissent comme des freins, une thématique centrale a amené les étudiants aux côtés des personnes accompagnées et des professionnels à s'interroger, à construire ensemble dans une démarche participative une scène centrale dont le but est de susciter le débat citoyen. À cela s'ajoute l'ancrage dans la réalité du terrain avec la recherche d'avisés (personnes expertes de la question) et de décideurs à trouver, rencontrer, inviter. Ces professionnels leur ont permis d'affiner à la fois le travail de la mise en scène et l'approche théorique du sujet traité de manière interactive et impliquée.

17.« 789 » : Vers les états-généraux du travail social, mouvement porté par Christiane Henry, Michel Chauvière et Jacques Ladsous.

### **Vers une prise de conscience des enjeux politiques**

Les soirées ouvertes au public, ont permis à l'ensemble des participants de prendre la mesure des enjeux soulevés par les thématiques abordées, les scènes étant des supports au débat permettant des prises de position, des échanges éclairés, parfois contradictoires. Un juge, un inspecteur de l'ASE, des professionnels du champ concernés mais aussi des curieux, des adolescents, des enfants ou des adultes concernés participent et enrichissent l'ensemble du dispositif dans une perspective d'avancée démocratique et citoyenne. Au centre de cette expérience, des mots du métier : projet, équipe, partenariat, compétences, réseau, participation, engagement qui ont été éprouvés, expérimentés, dont les étudiants ont pu s'approprier le sens et dont le défi est de continuer aujourd'hui en tenant et en faisant vivre les propositions qui ont émergées.

### **Professionalisation<sup>18</sup> versus alternance intégrative ?**

Enfin, la dimension de professionnalisation...et les polémiques qu'elle suscite. Si aujourd'hui ce nouveau vocable apparaît, dans la perspective de la réarchitecture des formations, il nous somme de penser de nouvelles formes d'alternance à partir du constat des difficultés grandissantes que représente dorénavant l'accès à un stage, gratifié ou non, mais surtout un stage choisi en fonction d'un projet de formation. S'il nous semble nécessaire de militer pour que reste inscrit dans la formation un temps de stage suffisamment long pour que les étudiants puissent expérimenter dans la durée les effets d'une relation d'aide ou éducative, selon les filières de formation, il nous faut aujourd'hui développer de nouvelles approches et formes de construction des identités professionnelles. Le projet mené a permis aux étudiants de se rendre compte au plus près du vécu des personnes accompagnées, il a généré des questionnements, des analyses sur la condition de ces personnes, il est donc un espace certain de professionnalisation et d'apprentissage. En ce sens, nous avons pu expérimenter là une autre manière de faire stage, une autre manière de vivre l'alternance, au plus près des personnes accompagnées.

### **Conditions de succès**

Pour réussir, une entreprise créative et innovante exige des acteurs participants de se mettre au service d'un projet plus grand que soi. Ce travail en est un pour mettre en valeur le pouvoir d'agir des spect'acteurs<sup>19</sup>, pas celui des acteurs. Ce type de travail social et artistique, dans sa nature, exige une posture (révolutionnaire) de détachement des intérêts personnels, de ses peurs individuelles et même des ambitions de reconnaissance.

En cela ce travail se distingue de la culture dominante où on valorise les efforts individuels, incluant celui des artistes en mode « vedettariat ». Ceci étant dit, la reconnaissance des premiers acteurs qui se jettent dans l'arène pour une première fois, est essentielle pour rebâtir une estime personnelle, de groupe et de collectif qui leur a été dérobée avec le temps des épreuves des discriminations auxquelles ils et elles ont été soumis. Ce travail exige de la générosité de la part

18. La professionnalisation : La professionnalisation, dans son acception anglo-saxonne, désigne « le processus de naissance et de structuration de groupes organisés, autonomes, et défendant leurs intérêts, notamment en contrôlant l'accès à la profession et à son exercice » (Barbier, 1998). En Europe, en France en particulier, elle renvoie également à la notion de formation des individus dans l'objectif de leur insertion dans un champ professionnel donné. Cette approche met l'accent sur les notions de changement, d'évolution, de structuration de « connaissances spécifiques » (Altet, 1978), ainsi que sur la dimension de « réflexivité sur les pratiques » (Barbier 1998)3 .in *Adresse aux plateformes*, UNAFORIS, 11 mars 2016.

19. Au sein des Techniques du théâtre de l'oppriméE, le terme spect'acteur réfère aux spectateurs faisant partie de l'assistance qui au moment du forum théâtral, ont le pouvoir d'arrêter le jeu pour venir proposer sur scène des stratégies alternatives pour faire sortir les protagonistes de l'impasse et les tester par la voie du jeu théâtral avec les acteurs qui ont proposé la scène de départ.

de tous, une honnêteté par rapport à ce qui est vécu, la capacité de communiquer ce vécu. Cela exige aussi une tolérance à l'ambiguïté à travers un processus créatif qui se construit peu à peu, de l'énergie, une connexion permanente avec tous nos sens, du bout des doigts à la pointe des orteils !

### *Effets escomptés, observés et défis à venir*

En plus d'une douzaine d'engagements qui ont été pris par les décideurs et représentants associatifs qui ont participé aux cinq représentations du festival, on peut certainement noter la hausse de l'estime de soi des participants. Pour certains, le temps nous démontrera probablement que leur vie s'en trouvera changée par le fait qu'ils et elles auront pu, à travers cette expérience, comme pour certains spect-acteurs, réclamer le pouvoir et se l'approprier. Pour tout le monde engagé, cette expérience aura aussi permis le développement, le partage de connaissances et l'élargissement des réseaux, le renforcement de coalitions d'individus préoccupés par rapport à l'inclusivité des mécanismes régulatifs institutionnels et gouvernementaux. Restera à faire durer ces engagements face à ces nouvelles postures et à la concrétisation dans le temps de ces pistes de solutions exprimées. Quoi qu'il en soit, ce travail social qui se formule autour d'un renouvellement de l'expérience démocratique, à plusieurs égards, en vaut la chandelle.

### *Le Théâtre législatif comme outil catalyseur pour un travail social politique*

Au regard de cette expérience, nous pouvons caractériser la fonction politique du travail social qui se décline à plusieurs niveaux, en synergie comme dans un quatuor :

- **Un travail social d'indignation** ou est développée une capacité à s'indigner, autant chez les professionnels, chez les personnes accompagnées qu'auprès des spect'acteurs, cette capacité d'indignation qui se perd de plus en plus.
- **Un travail social d'interpellation**, où les acteurs ont appris à s'interpeller, à interpellier le public, les responsables financiers, les décideurs, les élus présents.
- **Un travail social d'action**, car comme le souligne Philippe Maugiron<sup>20</sup>, le rétablissement passe par l'action puisqu'on se met en mouvement, dans un processus qui permet de se déplacer, de proposer, de créer, d'inventer, d'expérimenter.
- **Un travail social heureux**, où nous nous reconnectons ensemble par l'émotion et où le plaisir devient l'ingrédient premier pour penser l'action.

Tel que le disait Augusto Boal, instigateur des techniques du Théâtre de l'oppriméE à une conférence sur la Pédagogie et le Théâtre de l'oppriméE en 2008 : « *Je crois en la démocratie, mais je crois que c'est un rêve que nous avons... Nous savons que la démocratie n'a jamais existé sur terre. La démocratie est un rêve magnifique que nous avons et, dès lors, nous devons y aller, essayer de faire de ce rêve une réalité. La démocratie est une utopie mais c'est pour cela que nous sommes en vie, pour rejoindre ces utopies, pour sans cesse aller à la rencontre de nos rêves, pas pour les réaliser, mais pour nous en rapprocher continuellement*<sup>21</sup>. » Le 27 mars 2009, quelques semaines avant son décès, alors qu'on lui avait demandé d'écrire la proclamation de cette journée mondiale du théâtre, il concluait ainsi : « *Nous sommes tous des acteurs : être citoyen, ce n'est pas vivre en société, c'est la changer.* »

20. Médiateur de santé pair.

21. Traduction libre de l'anglais dans Britt Howe (2010), p. 16.

Pour conclure, cette action a permis la co-construction d'une parole politique, d'une expérience artistique, d'une expérience de groupe. C'est probablement autour de ces trois derniers points que réside l'enjeu et l'intérêt de cette expérience, positionner travailleurs sociaux, étudiants et personnes accompagnées autour d'un même objectif, l'interpellation qui est un droit pour les personnes accompagnées, mais qui est un devoir pour les professionnels et étudiants en travail social.

### **Bibliographie**

Rapport du Conseil Supérieur du Travail Social, « *Le travail social confronté aux nouveaux visages de la pauvreté et l'exclusion* », 2006.

Paul GROSJEAN « La pensée d'Amartya Sen sur le développement ». *Revue Quart Monde*, N°176 - Le droit de participer, année 2000.

C.N.A.F, « *Le développement social local, les acteurs, les outils, les métiers* » sous la direction de Claude JACQUIER, Dominique MASANTI, Tome 2, Dossier d'étude n° 70, juillet 2005.

Jacques ION Jacques, *Le travail social à l'épreuve du territoire*, Toulouse, Privât, 1991.

Kelly BRITT HOWE, *Adapting Boal's Legislative Theatre: Producing Democracies, Casting Citizens as Policy Experts*, 2010.